LE MOT DU MAÎTRE

« Humain ou terrien, telle est la question d'un art contemporain de la fin, de cette finitude de l'astre qui nous a vu naître de son humus… Question posée à l'art comme à la politique des nations. »

Paul VIRILIO
L'art à perte de vue (2005)

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 21 - Dec. 2005
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPPY-LE-PETIT - Tel. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.com

L'overdose festivo-culturelle

Par Phil DONNY

Fernande Simon (notre photo) est en colère. « Ridicule ! Affreux ! » martèle-t-elle aux clients de son café de Lahaymeix, le seul lieu convivial et réellement vivant du circuit du « Vent des Forêts ». Elle est une œuvre d'art à elle seule, cette ancienne institutrice devenue gérante de ce café-restaurant-épicerie, relique précieuse d'un art de vivre en train de disparaître. C'est là, dans cette pièce unique où trône impérial un gros poêle Dietrich et ses ramifications de corps, que se croisent les autochtones comme « le » Marcel et les promeneurs d'un jour du « Vent des Forêts ». Mais la colère de Fernande ne retombe pas. La cafetière court chercher du papier pour mettre noir sur blanc sa rancœur et l'adresser à ceux qui pilotent l'opération artistique du « Sentier d'art en paysage ». L'origine de sa colère est l'œuvre d'un artiste contemporain qui, le long du « Sentier d'art », a déposé comme maxime résultat de sa recherche artistique une carcasse de machine agricole. L'œuvre qui s'apparente plus à un déchet qu'une « sinistre puissance maléfique » fait passer pour une œuvre d'art, reste en travers de la gorge de l'institutrice. J'assiste en direct et sans l'avoir provoqué à la confrontation, au choc culturel qui met aux prises une bande de « festivocrates » venus « réveiller les campagnes » et le réel qui vit encore comme incarné dans cette femme, mais disparaît petit à petit.

Un monde confuso-onirique

Cette entreprise mortifère, car c'en est une, qui consiste à étendre la domination culturelle d'une prétendue « élite » généralement urbaine jusque sur la plèbe où survivent tant bien que mal les « vrais gens », m'inspire le plus profond dégoût. Cette conspiration politico-culturelle qui a déjà accompli des ravages collatéraux parmi les artistes et qui impose son délire confuso-onirique, n'a qu'un objectif : liquider le réel et nous faire entrer de force dans ce monde virtuel de substitution. Et cela jusque dans nos forêts les plus profondes.

Nancy, Metz, Luxembourg...

Car l'entreprise a des ramifications multiples et des relais partout dans le monde. Pour ce qui est de notre région lorraine, l'année 2005 nous a particulièrement gâtés sur ce plan, notamment à Nancy où la confusion onirique était à son comble et le pauvre Stanislas n'avait jamais vu autant d'ingérence artistique et festive à ses pieds. Il fut mis à toutes les sauces. Le pauvre vieux, « festivisé » par des plasticiens ou par les confréries de la jardinerie, de la pâtisserie et de la danse au point de se retrouver, lui qui est si vénérable, jusque dans les médias nationaux ! Metz s'en est trouvée presque malade et ce n'est pas le fait d'avoir accroché des tentes sur les différents édifices de la ville qui a attiré l'attention de quiconque. Mais le maire prépare la riposte et, armé de son « bazooka culturel », menace de se venger en 2007 avec l'ouverture de son centre commercialo-festivo-culturel Pompidou. Quelle fête ça va être ! Celle de Nancy, de Rossinol, la nôtre ? Non, ce sera la fête à la culture et à la fête. La culture de la fête et la fête à la culture ! Mais un malheur n'arrive jamais seul et, en 2007, Luxembourg, déjà le siège des eurocrates sera celui des festivocrates puisqu'elle sera capitale européenne de la culture… Et à peine en serons-nous sortis que le maire de Nancy promet déjà de remettre cela en 2010 !

Fernande Simon, une épicière qui ne manque pas de raisonnement..

L'ombre des urnes

A ce stade de festivocratie avancée, les spectateurs obligés que nous sommes devenus risquent l'overdose mortelle, car la fête est une drogue dangereuse, c'est médicalement reconnu. A moins que d'ici 2007 ou 2010, ne se reproduisent quelques coups de Trafalgar électoraux comme 2002, 2004 ou 2005 où, à l'ombre des urnes, ce fut la fête pour quelques-uns. Mais revenons à Mme Fernande Simon, de Lahaymeix, et laissons lui le mot de la fin : « Affreux et ridicule ! »

Merci Madame. ■